

Mémoires intimes

LE DOCTEUR CREVIER

III

Je disais, l'autre jour, en parlant des études du docteur Crevier sur la planète Mars, que ce n'était pas là le seul cas où notre obscur travailleur eût devancé les savants de l'Europe dans leurs découvertes scientifiques.

A Dieu ne plaise que j'essaie d'amoinrir en rien la gloire de Pasteur, l'un des grands bienfaiteurs de l'humanité, l'homme qui a jeté, peut-être, sur notre siècle le plus incontestable éclat !

Et pourtant, une des plus importantes découvertes résultant de ses expérimentations partiques avait été faite avant lui par mon vieil ami le docteur Crevier.

C'est en 1878, n'est-ce pas, que Pasteur a publié, en collaboration avec Tyndall, son étude sur les *Microbes organisés* ?

Koch est venu encore plus tard, en 1883, avec Straus, Roux, Thuillier, Chamberland, etc.

La bactériologie cholérique n'était donc pas encore connue en France et dans le reste de l'Europe avant 1870.

Eh bien, écoutez maintenant :

Si l'on feuilletait le *Pays*, de Montréal (année 1865), on y trouverait un article de Lusignan — que je me souviens parfaitement avoir lu, mais que je regrette de ne pas avoir conservé — annonçant que, après plusieurs années d'études, de recherches et d'observations sur le sujet, un certain médecin de Saint-Hyacinthe, le docteur Crevier, en était arrivé à la conclusion scientifique que le choléra avait pour cause l'introduction, dans le système, d'animalcules malfaisants qu'il s'agissait de tuer pour détruire la maladie.

Cette théorie est le pont-aux-ânes maintenant, je le sais bien ; mais alors c'était une révélation !

L'article de Lusignan serait assez facile à retrouver, mais j'ai mieux sous la main. C'est une brochure de quelques pages, écrite sur la question par le docteur Crevier lui-même, et signée de son nom, en date du 5 mars 1866.

Cette brochure est intitulée : *Etude sur le Choléra asiatique*. J'en veux faire quelques extraits qui convaincront les plus incrédules que notre savant canadien a la priorité dans ces découvertes qui ont fait tant de bruit plus tard.

Parlant des miasmes putrides qui se dégagent des grands marais de l'Indoustan, et auxquels on attribue l'origine du terrible fléau, le docteur Crevier s'écrit :

" Hé ! la cause de ces miasmes délétères, à qui est-elle due ? Vous me répondrez sans doute qu'elle provient de substances végétales et animales en putréfaction. Très bien ! mais que produisent ces substances en putréfaction ? La plupart des médecins répondront qu'elles forment des gaz méphétiques, et les micrographes diront qu'elles produisent des animalcules ou plutôt des zoophytes de la famille des vibroniens et du genre des bactéries. Voilà précisément les infusoires que j'ai découverts dans le sang, surtout dans les matières des vomissements, et les déjections alvines des malades atteints du choléra asiatique..."

" Après quatre ans d'études et d'observations sur les microphytes et les microzoaires du Canada, recueillis tant dans les rivières que dans les lacs, les étangs, marais, ruisseaux, savanes, fossés, mares et ornières dans lesquels j'ai eu l'avantage d'étudier plus de quatre cents espèces différentes, je n'ai jamais rencontré de bactéries semblables à ceux qui se trouvent dans les évacuations des cholériques. De sorte que je les ai considérés comme la cause spéciale du choléra asiatique ; d'autant plus qu'ils diffèrent aussi des espèces connues en Europe, dont j'ai lu les descriptions et vu des gravures sur acier, qu'on dit être très fidèles, et que je juge comme telles, à cause de leur ressem-

blance parfaite avec les espèces qui existent au Canada.

" La cause inconnue jusqu'à présent du choléra est donc due à la présence de ces animalcules délétères, qui, transportés par les vents ou par les individus, vont dans tous les pays du monde semer la terreur et la mort. Ces animalcules sont respirés avec l'air atmosphérique qui les met en contact immédiat avec la muqueuse pulmonaire, qui à son tour les absorbe avec l'oxigène de l'air. Ils sont par cette voie directement introduits dans la circulation artérielle qui, elle, les distribue dans toute l'économie. Alors un véritable empoisonnement a lieu : ces animalcules vénéneux réagissent puissamment sur tout le système, et produisent une forte congestion vers les intestins, et forcent le sérum du sang à inonder la muqueuse intestinale. De là ces évacuations si abondantes et si extraordinaires, lesquelles parfois, dans l'espace de quelques heures seulement, font de l'homme le plus robuste un cadavre amaigri."

Plus loin, le docteur Crevier raconte comment il a été amené à faire cette importante découverte ; condensons un peu :

" Je ne dois pas cette découverte, dit-il, à une cause fortuite, mais bien à une suite d'expériences délicates, suivies avec persévérance.

" C'est en 1849 que j'ai commencé... En 1852, ayant pu me procurer un microscope des plus puissants, je fis des études sur l'organisation microscopique des animaux et des végétaux. J'en fis en même temps sur les acarus de la gale, et sur les zoophytes, microzoaires et microphytes.

" Un jour du mois de juin 1854, j'étais occupé à faire une observation microscopique sur une vorticelle nouvelle des plus curieuses, quand on frappe violemment à ma porte. On venait pour une jeune fille de dix-huit ans, frappée du choléra asiatique. La maladie était déjà au second période. Je lui administrai aussitôt mon remède, et trois quarts d'heure après, elle entra en convalescence.

" Je recueillis, dans des fioles séparées, les matières de vomissement, ainsi que les évacuations ; les unes prises avant l'administration de mes gouttes, et les autres après, afin de les soumettre à des observations microscopiques particulières.

" Je commençai d'abord par l'examen des substances vomies et évacuées avant l'administration du remède ; je trouvai ces évacuations remplies d'une quantité énorme de zoophytes infusoires, de la famille des vibroniens, genre de bactéries. Je fis ensuite l'examen des matières vomies et évacuées après l'administration de mes gouttes, et je trouvai que presque tous les infusoires qu'elles contenaient étaient morts..."

" Je me mis à faire de nouvelles expériences, et j'essayai un grand nombre de substances, qui agissaient plus ou moins fortement sur ces zoophytes. Enfin, je découvris une substance qui non seulement les tuait, mais les foudroyait instantanément."

Voilà !

Quand on arrivera au pôle nord, disait quelqu'un, je suis sûr qu'on trouvera un Canadien assis dessus.

A moins que ce ne soit le capitaine Bernier qui y plante le drapeau de la Province de Québec, avec ses robustes gaillards de la Pointe-Lévis.

LOUIS FRÉCHETTE.

LES YEUX

Les plus beaux des bijoux sont encore les yeux, Les yeux tendres, les yeux tristes, les yeux joyeux, Les yeux pleins de reproche et les yeux pleins de charmes, Les yeux pleins de sourire et les yeux pleins de larmes.

ROBERT DE MONTESQUIOU.

LA GUERRE EST FINIE !

Nous lisons dans *Le Monde Illustré* de Paris, sous la signature de Philippe Maquet, cette spirituelle " scie " sur la guerre du Transvaal.

Vous savez, n'est-ce pas, que la guerre est finie, et que si Chamberlain envoie encore des troupes dans l'Afrique du Sud, c'est uniquement parce qu'il y a beaucoup trop de soldats en Angleterre, qu'il s'est produit à Londres des cas de peste, et que l'air est bien meilleur là-bas.

Un grand journal anglais émettait dernièrement une idée bien ingénieuse, en offrant à de Wet de devenir le chef de la police de Birmanie, sur la frontière de l'Inde. Il est certain que Cronje aussi leur y rendrait plus de services qu'à Sainte-Hélène. Seulement, l'habitude étant une seconde nature, peut-être, dans un moment de distraction, tireraient-ils sur les habits rouges, et ce serait d'un fâcheux effet.

Enfin la guerre est finie, et quand une guerre est finie, elle est finie, sinon elle ne serait pas finie. Roberts reste encore un peu à Prétoria, mais c'est uniquement pour son plaisir.

Les deux peuples, on nous l'a appris, fraternisent. Les Boers viennent constamment visiter les Anglais, et quand les Anglais voient les Boers de près, ils les trouvent tellement sympathiques qu'ils ne peuvent plus s'en séparer : il n'est pas rare qu'après ces entrevues, un commando se retire en emmenant quelques fils d'Albion de tout grade. On se fait des farces : on coupe des chemins de fer, on se chipe des troupeaux, des canons d'un camp à l'autre. Quelquefois, il arrive des accidents : il y a toujours des maladroit qui se font tuer, mais c'est comme ça dans tous les jeux athlétiques inventés par les Anglais. L'important, c'est que la guerre soit finie, et elle est finie.

En 1860, lors de la campagne que mena si vigoureusement le général Cousin-Montauban dans le Céleste-Empire, on publiait ici, comme aujourd'hui, des dessins satiriques ou humoristiques. L'un d'eux représentait un petit fantassin français aux prises avec trois énormes Chinois, et qui criait :

—Sergent ! sergent ! J'en tiens trois !

—C'est bon. Amène les.

—Mais ils ne veulent pas me lâcher !

Ce dessin me paraît s'appliquer admirablement encore à la situation de mon brave ami Roberts. Je le lui enverrais bien, mais je craindrais qu'il ne me rendît ma politesse en me nommant, moi aussi, " Sujet de la Reine," faveur que je reconnais humblement n'avoir pas méritée.

A L'UNION CATHOLIQUE

Il nous fait plaisir d'annoncer que notre distingué chroniqueur artistique, M. Jehin-Prume, donnera une conférence à l'Union Catholique, dimanche, le 5 décembre prochain, à 2½ heures de l'après-midi. Le sujet sera : *La voix parlée et chantée*. Il sera intéressant pour tous, mais surtout pour les chantres, les acteurs et les déclamateurs.

SOIRÉE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Nous avons reçu, trop tard pour l'annoncer dans notre dernier numéro la nouvelle qu'une soirée dramatique et musicale aurait lieu le 20 novembre courant, dans la salle Karn, sous la direction de Mademoiselle Saint Jean.

Nous dirons nos impressions à nos lecteurs la semaine prochaine.—J.P.

Quand on veut faire grand, c'est une faute de vouloir faire vite.—MARCEL MONNIER.

Le salut de tous dépend du dévouement de chacun.—GUILLAUME MONPASSAN.